

BOUDIAF SE VEUT RASSURANT :**«Il n'y aura pas de pénurie de médicaments»**

Le ministère de la Santé rassure : l'Algérie ne connaîtra pas, du moins pour l'année en cours, de pénurie de médicaments. C'est le directeur général de la pharmacie et des équipements de la santé au niveau du ministère de la Santé qui l'a confirmé, hier, lors de son passage au Forum du quotidien Liberté.

Salah Benreguia - Alger (Le Soir) - Le ministère de la Santé, par le biais de ce responsable, tient à rassurer l'opinion publique quant à la disponibilité des médicaments.

La crainte exprimée au sujet d'un nouveau manque de médicaments, en raison du retard dans la signature par le ministère de la Santé des programmes d'importation, n'a pas à avoir lieu, selon D^r Hamou Hafedh. «Il y a aucun retard de signature de programme d'importation de médicaments dont les dossiers sont valides», a fait savoir M. Hafedh balayant ainsi d'un revers de la main les propos alarmistes du président de l'Ordre du conseil des pharmaciens, lors de la réunion tenue il y a quelques semaines.

Dans le même ordre d'idées, le directeur général de la Pharmacie centrale des hôpitaux (PCH) a tenu à lever tous les doutes concernant une éventuelle rupture de stocks. «La Pharmacie centrale des hôpitaux a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer la disponibilité des produits pharmaceutiques durant l'année 2015 et même au début de l'année 2016», a souligné M. M'hammed Ayed qui était également l'invité de ce forum.

Dans le même sillage, M. Ayed a indiqué que le volume de la distribution de médicaments par la PCH a évolué de 25% durant le premier semestre en cours par rapport aux trois premiers mois de l'année 2014. Ce qui dénote, aux yeux de ce res-



Le ministère de Boudiaf lève le doute sur une éventuelle rupture des stocks.

ponsable, l'effort fourni par les pouvoirs publics pour assurer, d'une manière continue et régulière, tous les produits pharmaceutiques dont les médicaments. D'ailleurs, cet objectif est, en réalité, l'un des axes sur lequel est basée la politique de

santé en Algérie. «La politique pharmaceutique fait partie de la politique de santé en Algérie», selon M. Hafedh. Et de signaler, dans ce sens, qu'en sus de 132 unités de production ou de fabrication de produits pharmaceutiques (dont 75 consa-

crées pour les médicaments), 230 projets, dont 169 pour la fabrication de médicaments, sont en cours de réalisations. «Il faut savoir que l'Algérie, via sa production locale, exporte des médicaments. Sur une année et demie, nous avons délivré plus de 525 certificats de produits pharmaceutiques aux opérateurs locaux, un document indispensable à l'exportation», a détaillé la même source.

Des chiffres qui reflètent la volonté des opérateurs économiques et producteurs locaux de développer l'industrie pharmaceutique locale.

A titre de rappel, M. Hafedh soutient que si la facture de l'importation des médicaments a certes évolué ces dernières années, le volume de la production pharmaceutique nationale a connu, aussi, une progression (+41% entre 2013 et 2014). «La facture de la dépense de la production locale a été multipliée par 5 en 10 ans. Une progression significative», soutient M. Hafedh.

S. B.

18^e SALON INTERNATIONAL DU MÉDICAMENT ET DES ÉQUIPEMENTS MÉDICAUX D'ORAN**L'imagerie médicale présente en force**

Pour sa 18^e édition, le Salon international du médicament et des équipements (Simem) réunit depuis hier et ce, jusqu'au 18 avril, près de 200 firmes issues de 21 pays, ainsi qu'une cinquantaine d'entreprises nationales activant dans le secteur de la santé.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - Organisé par l'agence Krizalid'OR, sous le patronage du ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, le Salon offre une exposition qui met en avant les dernières innovations technologiques médicales tels l'imagerie, les instruments chirurgicaux, les produits pharmaceutiques...

Comme chaque année, l'exposition sera rehaussée par d'une série de rencontres-débats autour de ce secteur d'activité. Pour M. Mustapha Chaouch, directeur de Krizalid, la majorité des constructeurs étrangers ont eu, à travers les différentes éditions, l'opportunité de signer des partenariats importants avec des investisseurs algériens. «Nous sommes

assez fiers de voir sur des stands algériens la présence d'experts étrangers mais aussi une maîtrise totale de l'équipement, son installation, sa formation et sa maintenance par des techniciens algériens».

Cette année, le constat est manifeste : l'imagerie médicale est présente en force, avec notamment la présence des grands noms de constructeurs de l'imagerie médicale, qu'il s'agisse de matériel à ultrason ou d'autres procédés. Autre constat, l'absence d'exposants activant dans le médicament. A ce sujet, M. Chaouch dira : «Il faudrait commencer à réflé-

chir par changer le nom du salon et l'appeler le salon du mobilier et de l'équipement médical.» Car, progressivement, le matériel médical est en train de s'imposer par rapport au reste, même s'il y a encore la présence du consommable, mais comme il y a des événements dédiés au médicament, donc probablement l'an prochain, dira notre interlocuteur, «nous allons changer nos ambitions et donner peut-être plus d'envergure à la partie d'équipement médical et s'affirmer en tant que Salon de l'équipement médical».

A. B.

CÉLÉBRATION DU 41^e ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DE L'USTHB**«Beaucoup d'efforts restent à faire pour faire connaître les nouveaux diplômés»**

L'Université des sciences et de la technologie Houari-Boumediène (USTHB) de Bab-Ezzouar a célébré, hier, le 41^e anniversaire de sa création. A cette occasion, le recteur de l'USTHB a organisé une petite collation en l'honneur des enseignants-chercheurs et étudiants afin de célébrer cet événement.

Selon le premier responsable de cette importante enceinte universitaire «cette célébration rentre dans le cadre des traditions, parce que nous voulons que cette occasion symbolique des anniversaires de l'université offre toujours l'opportunité de maintenir le contact et d'inviter nos amis à l'université».

Ainsi, pour ce 41^e anniversaire, les responsables de l'USTHB ont choisi le thème «Les anciens de l'USTHB/Un lien avec l'université». «Parce que nous pensons que c'est quelque chose d'important qui manque dans l'architecture de notre université et c'est dans cette perspective que nous comptons une association qui créera des opportunités de rencontres, d'échange, de conférences, de sou-



L'USTHB a été inaugurée le 24 avril 1974 par Houari Boumediène.

tien aux étudiants présents à l'université et permettra, nous sommes convaincus, de découvrir mille pistes de collaboration», a expliqué le recteur de l'USTHB lors de son allocution.

Profitant de cette circonstance, le recteur a présenté les perspectives de l'USTHB ainsi que les défis auxquels les enseignants-chercheurs, les professeurs et les maîtres de conférences devraient faire face à l'avenir. Des défis qualifiés par les acteurs de

la plus grande université du pays de très difficiles, dans la mesure où il s'agit d'une université qui propose des spécialités de pointe dans le domaine de la technologie. Dans cette optique, il fera savoir que «l'organisation de l'USTHB a totalement basculé dans le système dit LMD, sauf pour les formations doctorales où les deux systèmes coexistent encore», et d'ajouter : «Nous nous sommes aperçus qu'il y a beaucoup d'efforts à faire pour faire connaître les nouveaux diplômés,

leurs contenus, les compétences acquises. Nous nous sommes aperçus que beaucoup d'entreprises ont encore dans leurs grilles de recrutement, d'évolution des carrières, uniquement les anciennes nomenclatures de diplômes, technicien, technicien supérieur, ingénieur et ont énormément de mal à insérer les masters dans leurs conventions de branches».

Cela dit, le recteur a exhorté les enseignants-chercheurs et les professeurs d'universités à faire plus d'efforts afin de mieux former les étudiants aux dernières technologies. Aussi, le domaine de la recherche a été inscrit au menu des perspectives qui sont élaborées par le recteur et son équipe.

Sur ce plan, le recteur a incité les enseignants-chercheurs à approfondir leurs recherches opérationnelles, en collaboration avec leurs homologues étrangers qui sont mieux informés dans le domaine technologique.

Il est à rappeler que c'est le 24 avril 1974, que feu le Président Houari Boumediène avait inauguré la première université en Algérie, l'USTHB de Bab-Ezzouar. Depuis, cette université a formé des centaines de milliers de cadres dans divers domaines liés aux sciences et à la technologie.

A. B.

CAUSE**SAHRAOUIE****Saïda Bouneb dénonce des «attaques» contre l'Algérie**

La présidente du groupe parlementaire de fraternité amitié «Algérie-Sahara occidental», Saïda Bouneb, dénonce les «attaques» qui ont ciblé l'Algérie. Rejetant toute atteinte à la souveraineté nationale, elle précise que Tindouf et Béchar ne peuvent faire partie d'un autre pays et restent «indissociables» du territoire algérien. «Toutes les régions pour lesquelles le sang de nos martyrs a coulé sont des terres algériennes», dit-elle.

Intervenant hier, lors d'une rencontre de solidarité avec le peuple sahraoui organisée à Alger, à l'occasion de la présentation du dossier de la cause sahraouie au Conseil de sécurité, Saïda Bouneb a déploré le fait que les droits des Sahraouis soient «bafoués» et leurs richesses «pillées» au vu et au su de la communauté internationale. Elle a ainsi réitéré la position de l'Algérie et celle des Algériens. «La cause sahraouie est devenue une partie de nous», assure-t-elle. Et de rappeler que l'Algérie a été le premier pays à avoir soutenu cette cause, notamment la question de l'autodétermination. «L'Algérie a toujours été aux côtés de toutes les causes justes à travers le monde. La diplomatie algérienne a d'ailleurs été un exemple et une référence à travers plusieurs questions internationales».

La parlementaire cite, à cet effet, les dossiers les plus récents, ceux de la Libye et du Mali.

De son côté, le député de la wilaya de Tamanrasset, Mahmoud Guemama, estime que la question sahraouie n'a que trop «traîné». Il l'a ainsi comparée à la Révolution algérienne qui, elle aussi, «n'avait que trop duré», dit-il. Selon lui, le «nouveau colonisateur» essaye d'exploiter cette cause car, explique-t-il, «le Sahara occidental est aux frontières algériennes».

Rym Nasri